

KAREL PETRÁČEK

**LA RACINE EN INDOEUROPEEN
ET EN CHAMITOSEMITIQUE
ET LEURS PERSPECTIVES COMPARATIVES**

Estratto da
ANNALI
dell'Istituto Orientale di Napoli
Volume 42

ISTITUTO ORIENTALE DI NAPOLI 1982

KAREL PETRÁČEK

La racine en indoeuropéen et en chamitosémitique et leurs perspectives comparatives

La racine en indoeuropéen (i.e.) définie dans les travaux de J. Kuryłowicz, E. Benveniste et d'autres¹, a été plusieurs fois étudiée en rapport avec la racine en sémitique (sém.) ou en chamitosémitique (ch. s.), le plus souvent par des spécialistes en i.e. de la vieille génération qui s'appuyait encore sur d'autres théories², ou par des savants qui ont contribué à la formation de la nouvelle théorie de la racine en i.e.³ A. Cuny lui-même

¹ E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris 1935; J. Kuryłowicz, *Etudes indo-européennes*, 1935; le tableau général cf. G. Jucquois, *La théorie de la racine en indo-européen*, *La linguistique*, 6, 1970, 69-102; 7, 1971, 73-92; *La structure des racines en indo-européen envisagée d'un point de vue statistique*, *Linguistic Research in Belgium*, Wetteren 1966, 57-68.

² H. Möller, *Vergleichendes indogermanisch-semitisches Wörterbuch*, Göttingen 1910; *Die gemein-indogermanisch-semitischen-Worttypen der zwei- und dreikonsonantigen Wurzeln und die indogermanisch-semitischen vokalischen Entsprechungen*, *KZ*, LXII, 1908, 174-191; *Die semitisch-vorindogermanischen laryngalen Konsonanten*, København 1917 etc.; Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris 1916, 323; A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris 1922, 154-5. La discussion des études cf. L. Heilmann, *Camito-semitico e indoeuropeo*, Bologna 1949.

³ Surtout A. Cuny, *Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques*, Paris 1934, Ch. III et IV, p. 263 ss., 221; *Invitation à l'étude comparative des langues indo-européennes et des langues chamito-sémitiques*, Bordeaux 1946, Ch. I, 209 ss.; cf. ici l'étude de P. C. Mariès sur l'histoire des recherches comparatives, p. 7-33. L'intérêt des spécialistes en i.e. à la recherche comparative entre i.e. et ch.s. est démontré par G. Jucquois dans son étude citée en ann. 1 *La théorie de la racine en indo-européen*, 1970-1971 (sur la racine en hébreu) ainsi que dans son étude *Trois questions de linguistique sémitique*, *Le Muséon*, 86, 1973, 475-97 (1. La catégorie du duel, 2. La racine verbale à propos du livre de J. Kuryłowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, 3. L'Apophonie); W. Eilers, *Semitische Wurzeltheorie*. *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semítica...* raccolti di P. Fronzaroli, Firenze 1978, 125-131, examine la racine en i.e. et ch.s. d'une manière systématique, en s'appuyant sur le modèle et la méthodologie utilisée en i.e.

était partisan de la comparaison entre i.e. et sémitique⁴ tandis que E. Benveniste parlait des obstacles d'une comparaison méthodique de la racine en i.e. et en sém.⁵ et J. Kuryłowicz n'acceptait point la parenté génétique des langues en question⁶.

La nouvelle théorie nostratique (ou « boréenne ») représentée par des savants soviétiques⁷ a renouvelé l'étude comparative de la racine en i.e. et en sém. (ch.s.) dans une perspective plus large⁸.

Les sémitologues de profession ont été plus réservés dans ces comparaisons, sans doute sous l'influence de la structure consonantique connue de la racine sémitique, mais les études nouvelles sur la racine en sém. et en ch.s. ouvrent de nouveau les possibilités d'une réévaluation de la question⁹ que je veux traiter ici tout brièvement.

⁴ Cf. annotation 3 et le rapport sur les incompatibilités en *GLECS* III, 1937–1940, 51–52.

⁵ *GLECS*, II (1934–37), 1937, 60 en parlant de la racine et des « préfixes d'élargissement ».

⁶ *L'Apophonie en sémitique*, Wrocław-Warszawa 1961, 12 mais il utilisait aussi des analogies, *ibid.*, 11; *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Wrocław-Warszawa 1972. J. Kuryłowicz utilisait la méthodologie élaborée dans les études indo-européennes.

⁷ Les savants comme V. M. Illič-Svityč, A. B. Dolgopolskij, V. A. Dybo, M. L. Palmaitis etc.; cf. spécialement V. M. Illič-Svityč, *Opyt sravnenija nostratičeskich jazykov... Vvedenie. Sravnitel'nyj slovar*, I, Moskva 1971; II, *Sravnitel'nyj slovar, Ukazateli*, Moskva 1976.

⁸ B. A. Dolgopolskij, *Struktura semito-chamitskogo kornja v sravnitelno-istoričeskom osveščanii*, *Voprosy jazykoznanija* 1976, 278–282; pour les analogies kartveliennes cf. F. O. Lindeman, *Einführung in die Laryngaltheorie*, Berlin 1970, 39, ann. 18; G. A. Klimov, *Kartvelskie jazyki*, Moskva 1965, 40 (CVC le plus souvent racine verbale, CVCV nominale, CVCC, CCVC); *Kartvelskie jazyki, en Jazyki drevnej Perednej Azii*. Nesemitskie, III, Moskva 1979, 114; en Afrique, la typologie traditionnelle des racines a été traité déjà par C. Meinhof, *Die Moderne Sprachforschung in Afrika*, 1910, cf. O. Köhler, *Geschichte und Probleme der Gliederung der Sprachen Afrikas*, en H. Baumann, *Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen*, Teil I Allgemeiner Teil und südliches Afrika, Wiesbaden 1975, 158: Rⁿ Ewe-Sudansprachen, pⁿRsⁿ-Swahili-Bantusprachen, pⁿRnSⁿ Somali-Hamitisch.

⁹ D. Cohen dans son travail important aussi pour la théorie de la racine en sémitique, *A propos d'un dictionnaire des racines sémitiques*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita...* raccolti da P. Fronzaroli, Firenze 1978, 87–100, surtout p. 89, 96; cf. aussi mon rapport pour le Congrès international de la linguistique chamito-sémitique à Londres, 1978, *La méthodologie du chamito-sémitique comparé: état, problèmes, perspectives*, sous presse; ici la littérature nécessaire – à ajouter: W. H. Worrell, *A Study of Races in the Ancient Near East*, Cambridge 1927, 67–68 souligne les différences entre i.e. et c.s.; S. Moscati et al., *Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages, Phonology and Morphology*, Wiesbaden 1964, 72; D. Cohen, *Les langues chamito-sémitiques*, *Encyclopédie de la Pléiade*, Le Langage, Paris 1968, 1322–1329; le même dans *Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 208 sur nouvelles

Voici les différences les plus importantes entre les deux racines:

i. e.	sém. (la conception traditionnelle)
1. la présence d'un élément vocalique	sans voyelle
2. la fonction de cet élément vocalique	la fonction grammaticale des voyelles
3. la quantité des éléments consonantiques (CvC-/CC-, CvC-C/CC-vC)	CCC (CvC) etc.
4. la structure syllabique de la racine	la structure consonantique
5. la structure interne de la racine	les incompatibilités
6. le rôle des sonantes	négligé
7. le rôle des « laryngales »	différent
8. l'apophonie	différente
(la flexion interne)	(différente)

Parfois on peut constater que les différences de deux conceptions diminuent, en voici quelques traits:

1. L'élément vocalique

L'élément vocalique est supposé aussi dans la racine sémitique¹⁰ et le vocalisme sémitique est rapproché de celui-là en i.e. (bivocalisme)¹¹.

possibilités des comparaisons; G. R. Castellino, *The Akkadian Personal Pronoun and Verbal System in the Light of Semitic and Hamitic*, Leiden 1962, 40 ss. sur les types de la racine; A. Zaborski, *Linguistics*, preprint pour le Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, Paris 1975, 14 ms. sur la racine; K. Petráček, *ibid.* preprint 9, Problèmes de linguistique couchitique.

¹⁰ K. Petráček, *Die innere Flexion in den semitischen Sprachen*, I, *ArOr*, 28, 1950, 565 ss. (574-Grimme, 576-W. von Soden, Torczyner, Bergsträsser etc.); *La structure de la racine et la classification des langues hamito-sémitiques*, *AUC Phonetica*, 1974, 115-116; G. M. Gabučan, *K voprosu o strukture semitskogo slova (v sviazi s problemoj vnutrennoj fleksii)*, *Semitskie jazyki*, vyp. 2. n. 1, Moskva 1965, 124-125 - la discussion continue en URSS, cf. chez V. M. Solncev et al., *O značienii izučenija vostočnyh jazykov dlja razvitiia obščego jazykoznaniia*, *Doklady sovetskoj delegacii k Meždunarodnomu simpoziumu Teoretičeskie problemy vostočnogo jazykoznaniia*, Moskva 1977, 10-11; P. Fronzaroli, *Sull'elemento vocalico del lessema in semitico*, *RSO*, XXXVIII, 1962, 119-129, modifié en P. Fronzaroli, ed., *Studies on Semitic Lexicography*, Firenze 1972, 4-5; D. Cohen, o.c. en ann. 9, sur le vocalisme motivé et sans motivation; P. Fronzaroli, dans le même volume *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semítica*, Firenze 1978, p. 403. I. M. Diakonoff, *Problems of Root Structure in Proto-Semitic*, *ArOr*, 38, 1970, 453-480, spécialement p. 454-455; le même en J. and Th.

(pour la note 11 v. pag. sq.)

En sém., c'était l'expansion de la flexion interne qui a troublé le rôle ancien du vocalisme non-motivé dans la racine¹². L'évidence chamitosémitique¹³

Bynon, ed., *Hamito-Semitic*, The Hague 1974; la forme primaire de sa théorie cf. *Jazyki drevnej Perednej Azii*, Moskva 1967, 192 ss.; E. Ullendorff, *What is a Semitic Language? A Problem of Linguistic Identification*, Or, 27, 1958, 69 ss. En détail pour les langues individuelles cf. p. ex. I. J. Gelb, *Sequential Reconstruction of Proto-Akkadian*, Chicago 1969, 163 la racine différenciée pour le nom primitif (C-V) et pour le verbe (C seulement); W. von Soden, *Sprache, Denken und Begriffsbildung im Alten Orient*, Wiesbaden 1974, 22; en hébreux: G. Beer-R. Meyer, *Hebräische Grammatik*, I, § 33, 94; pour l'arabe W. Fischer, *Grammatik des klassischen Arabisch*, Wiesbaden 1972, 33 (pour le nom primitif); la discussion pertinente pour le sémitique cf. D. Cohen, o.c., ann. 9 (p. 93, 95-97 la racine verbale et nominale) et chez B. A. Dolgopolskij, o.c., ann. 8 pour le chamito-sémitique; pour le berbère L. Galand, «Signe arbitraire et signe motivé» en berbère, *Actes du premier Congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Paris 1974, 90-101.

¹¹ I. M. Diakonoff, o.c., en *ArOr*, 38, 1970, 456 traite le bivocalisme supposé par lui (et par G. Bergsträsser, *Einführung in die semitischen Sprachen*, München 1928, 5) pour le sémitique et pour les langues i.e., d'après V. V. Ivanov, *Obščindoevropejskaja, praslavjanskaja i anatolskaja jazykovye sistemy*, Moskva, 1965, 21 ss., avec les parallèles kartveliennes, cf. aussi M. L. Palmaitis, *Prajazyk - genealogičeskaja ili kontaktnaja obščnost?* *Voprosy jazykoznanja* 1978, no. 1, 51-56.

La théorie du monovocalisme discutée par A. M. Gazov-Ginzberg. *Semitskoj koren i obščelingvističeskaja teorie monovokalizma*, *Semitskie jazyki*, vyp. 2, Moskva 1965, 200-205 (873), et dans son travail *Sledy monovokalizma v semitskich vnegrammatičeskich glasnych*, *Kratkie soobščeniya Inst. narodov Azii i Afriki*, Nr. 86, 1965, 90-96, appartient plutôt à la glottogonie, comme les anciennes thèses de J. van Ginneken, est critiquée pour le sémitique par P. Fronzaroli, *Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 16. Elle est rejetée aussi par J. Kuryłowicz pour l'indoeuropéen, cf. *On the Methods of Internal Reconstruction*, *Proceedings of the Ninth Int. Congress of Linguists*, Cambridge Mass., 1962, The Hague 1964, 28, mais elle forme un des points de départ de la théorie laryngale qui explique certaines apophonies en i.e. par l'influence d'une «laryngale» supposée. C. T. Hodge, *Afroasiatic. An Overview*, *CTL*, 6, 1970, 244 compare le système monovocalique postulé par Gazov-Ginzberg (et parallèlement par I. M. Diakonoff, *The Semito-Hamitic Languages*, Moskva 1965; *ArOr*, 38, 1970, 454-5, ann. 6) avec celui en i.e.

¹² En général K. Petráček et les savants cités en *Die innere Flexion* etc., surtout W. von Soden, cf. ann. 10. Dans le même sens aboutissent les thèses de G. Garbini, *Le lingue semitiche*, 1972, qui suppose la cristallisation du système vocalique arabe avec le développement de la flexion interne. La situation semble être analogue avec celle en i.e. discutée par J. Kuryłowicz. o.c., ann. 11: il rejette le monovocalisme en i.e. comme une speculation glottogonique qu'il faut éviter et finit la débâte ainsi: The essential objection is that we do not know whether in the course of the prehistory of the I.E. vocalism old vowels have not been absorbed by vowel originating from apophonic processes. The theory of the non-vocalic character of I.E. does not take into account the chronological stratification of the ablaut nor its morphological function.

¹³ K. Petráček, *La structure de la racine et la classification des langues hamitosémitiques*, *AUC Phonetica*, IV, 1974, 115-121; C. T. Hodge, o.c., en *CTL*, 6, cité en ann.

prouve la présence de la voyelle dans la racine et manifeste ainsi le caractère historique de la racine sémitique; ainsi la voyelle peut servir à la classification des langues chamitosémitiques.

2. Les fonctions des éléments de la racine (C et V)

Bien que la racine sémitique soit caractérisée par des fonctions différentes de ses constituants consonantiques (C) et vocaliques (V), fonctions sémantiques et grammaticales, évidence chamitosémitique montre que cet état est le résultat de l'évolution surtout en sémitique¹⁴. La différence entre le sémitique et i.e. est ainsi diminuée.

11, 244; l'affaiblissement de la conception de la racine purement consonantique en berbère cf. J. R. Applegate, *The Berber Language*, in *CTL*, 6, 1970, 594; la racine en tchadique est reconstruite avec voyelle, voir R. G. Schuh, *West Chadic Correspondences*, preprint pour le Third Int. Conference of Hamito-Semitic Linguistics, London 1978; en couchitique, le vocalisme fixe de la racine joue un rôle important dans l'apophonie verbale et nominale, cf. les travaux de A. Zaborski cités en ann. 26 sur l'apophonie en couchitique. Pour la comparaison du vocalisme fixe avec una apophonie en couchitique ('afar) et en accadien cf. pour la dernière fois R. J. Hayward, *The Prefix Conjugation in 'Afar*, *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semita...* raccolti da P. Fronzaroli, Firenze 1978, 361-2. La discussion de la littérature pertinente chez C. T. Hodge, *Afroasiatic. An Overview*, *CTL*, 6, 1970, 244-245; *Lisramic II*, *Anthropological Linguistics* 17, No. 5, 1974, 253.

¹⁴ Cf. la littérature citée en ann. 13. Les relations entre C et V dans les mots sémitiques sont probablement secondaires comme un système, mais il faut tenir compte de l'activité de J. Vergote qui cherche un système analogique en égyptien, cf. surtout *Egyptian CTL*, 6, 1970, 531-557 avec la littérature sur le sujet. Les recherches récentes sur le tchadique montrent une situation analogique dans quelques langues, cf. le rapport de H. Jungraithmayr en *Chadic Newsletter* 9, 1978, 1 et 4 sur les travaux de H. Tourneaux, *Le Mulwi de Mogroum etc.*; le fait a été déjà observé par D. Barreteau pour Mofu-Gudur. Cf. aussi les annotations de J. Carnochan dans la discussion en *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 368.

Il serait possible de fonder sur ces faits chamitosémitiques une hypothèse de la tendance en c.s. vers la délimitation successive des fonctions des consonnes et des voyelles dans la racine et dans le mot, l'hypothèse qui a atteint son sommet en sémitologie. Le caractère spécifique de la racine en arabe est évident du fait que la racine verbale résiste aux techniques de la segmentation usuelle proposée par Z. S. Harris, *From Phoneme to Morpheme*, *Language*, 31, 1955, 190-222, cf. à ce sujet D. G. Hays, *Introduction to the Computational Linguistics*, New York 1967, 182. N. D. Andrejev, *Statistiko-kombinatornye metody v teoreticheskom i prikladnom jazykoznanii*, Moskva 1976, 114, souligne l'interprétation de la fonction correlative de la voyelle (c'est-à-dire la différenciation de la consonne) dans la structure profonde de l'arabe.

8. Le système des apophonies

Le système des apophonies¹⁵ en i.e. montre l'importance de la morphologie pour ses origines¹⁶, ce qui trouve son analogie en sém.¹⁷ où on peut discerner encore¹⁸ le niveau de la dérivation (« innere Derivation ») et de la grammaire (« innere Flexion »), les deux appartenant alors à la morphologie. Bien sûr, les deux systèmes apophoniques ont leurs traits spécifiques¹⁹, mais leurs sources sont analogues²⁰. Dans la plupart des

¹⁵ J. Kuryłowicz, *L'Apophonie en indoeuropéen*, 1956.

¹⁶ V. Žirmunski, *Der grammatische Ablaut im Germanischen*, Symbolae Kuryłowicz, Warszawa 1965, 383.

¹⁷ E. Ullendorff, *Comparative Semitics*, en CTL, 6, 1970, 231, traitant sur les travaux de J. Kuryłowicz, *L'Apophonie en Sémitique*, et Petráček, *Die innere Flexion*; F. Rundgren, *Ablaut und Apothemismus im Semitischen*, OS, XIII, 1964, 48–83, surtout 51; le même, « Manger » et « Boire », remarques sur le mode d'action de quelques verbes en sémitique et en indoeuropéen, *Studia classica et orientalia Antonino Pagliaro oblata*, III, 177–191 traite les bases de la théorie d'apothématisme en confrontation avec celle de J. Kuryłowicz, *L'Apophonie en indoeuropéen*, 1956.

Sur la flexion interne cf. à côté de K. Petráček, o.c., A.I. Melčuk, *O vnutrennoj fleksii v indoevropskikh i semitskikh jazykakh*, *Voprosy jazykoznanija* 1963, 4, 27 ss. qui s'intéresse à unifier les deux conceptions en i.e. et en sémitique; R. Stopa, *Procesy slowotwórcze w językach afrykańskich*, BPTJ, z. XVIII, 1959, 151–167, surtout 152–3; J. S. Maslov, *Morfologická typologie fonemických alternací a pojem introflexe (introfixace)*, *Miscellanea linguistica*, Olomuc 1971, 9–13; G. P. Melnikov, *Determinata – vedoucí gramatická tendence jazyka*, en *Fonetika, fonologija, grammatika. Sbornik statej...* A.P. Reformatskogo, Moskva, 1971. En russe on utilise le terme « čeredovanie » pour la flexion interne, cf. V. A. Kočergina, *Vvedenie v jazykoznanie*, Moskva 1979, 126 pour le sémitique et i.e. Pour les langues slaves cf. M. Komárek, *Sur l'appréciation fonctionnelle des alternances morphologiques*, TLP, 1, 1964, 147; F. V. Mareš, *The Proto-Slavic and Early Slavic Declensive System*, *ibid.* 167.

¹⁸ D'après ma conception en *Die innere Flexion*; H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, Beirouth 1961, 172 ss. utilise le terme de la flexion interne pour la dérivation et pour la morphologie. La conception de H. Fleisch est proche à celle de V. Skalička, dont les travaux sont cités dans mon étude *La typologie et la linguistique chamitosemitique*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 55–61.

¹⁹ En général cf. les travaux suivants: J. Kuryłowicz, *Esquisse d'une théorie de l'apophonie en sémitique*, BSLP, 35, 1957–8, 1–38; *L'Apophonie en sémitique*, Wrocław-Warszawa 1961, où il départ de la théorie en i.e., mais sans en tirer les conséquences comparatives ou généalogiques; cf. aussi ses conceptions postérieures dans *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Wrocław-Warszawa 1972; K. Petráček, *Die innere Flexion in den Semitischen Sprachen*, I, ArOr., 28, 1960 et suivant; sur l'histoire du problème et sur la position des grammairiens arabes cf. G. M. Gabučan, *K voprosu o strukture semitskogo slova (v svjazi s problemoj « vnutrennoj fleksii »)*, *Semitskie jazyki*, vyp. 2, n. 1, Moskva 1965, 124–5; A.S. Lekiašvili, *Obrazovanie form roda i čisla imen v semitskikh jazykakh*, Tbilisi 1973: le même, *K voprosu o vzaimootnošenii meždu vnutrennymi i suffi-* (pour la note 20 v. pag. sq.)

cas c'est la morphologie, mais dans l'autre cas c'est la phonétique qui doit être conçue comme la seconde source de l'apophonie en i.e.²¹ et en sémitique²². Même ici nous avons découvert deux couches d'apophonie en sém.: l'apophonie du type morphologique (dérivatif) et phonétique²³. Dans une perspective historique on peut constater une tendance semblable. L'épanouissement de la flexion interne dans les langues sémitiques (surtout celles du sud) est notoire²⁴ et les langues germaniques prouvent le même, comme le montre V. Žirmunski: « Diese ganze Entwicklung entspricht der bereits erwähnten allgemeinen Tendenz der deutschen Sprache die Elemente der inneren Flexion im Wortbiegung und Wortbildung produktiv auszubreiten, wobei der grammatische Umlaut als die jüngere Erscheinung die führende Rolle übernimmt. Anders im Englischen, wo seit der mittleren Zeit Umlaut and Ablaut als grammatische Mittel im ständigen Rücktritt begriffen sind » (op. cit. 389). C'était le type de l'apophonie morphologique (dérivation → grammaire) qui s'est maintenu et développé dans le vaste système sudsémitique, dont les ressources historiques ne sont pas assez claires, p. ex. pour le fameux « pluriel interne »²⁵. Son histoire linguistique (diachronie) est assez bien connue.

ksalnymi morfemami roda i čisla imen v semitskich jazykach, Semitskie jazyki, I, vyp. 2, n. 1, Moskva 1965, 109–114.

²⁰ Déjà Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris 1916, 323 sur le développement des transformations phonétiques; l'apophonie traité comme un trait spécifique en i.e. et en sémitique cf. E. Sapir, cité chez C.F. and F. M. Voegelin, *Languages of the World: African Fascicle One, Anthropological Linguistics*, 6, nr. 5, 1964, 282. Les postulats méthodologiques pour la comparaison effective de deux systèmes apophoniques en question chez I. A. Melčuk, *o.c.* ann. 17: unifier les deux conceptions; interpréter les faits en i.e. et en sém. comme transfixation et comme apophonie; quitter l'idée de la immutabilité supposée de la racine sémitique; discerner le type arabe kabīr: kibār et i.e. foot: feet; la discussion encore chez Gabučan, *o.c.*, en ann. 19, 116–117.

²¹ D'après J. Kuryłowicz aussi V. Schirmunski (Žirmunski), *o.c.*, en ann. 16; le même, *Der Umlaut im Englischen und Deutschen. Ein historisch-grammatischer Vergleich*, *Z. für Anglistik und Amerikanistik* 9, 1961, 138–153, les sources de l'apophonie (du type Umlaut) dans les allophones cf. F. W. Householder, *Linguistic Speculations*, Cambridge 1971, 328.

²² F. Rundgren, *o.c.* en ann. 17, OS 1964.

²³ K. Petráček, *Die innere Flexion in den semitischen Sprachen*, IV, *ArOr*, 31, 1963, 618 ss. pour le verbe et le pronom 619; V, *ArOr*, 32, 1964, 188.

²⁴ Cf. mon étude *Die innere Flexion in den semitischen Sprachen*.

²⁵ Après la discussion dans ma *Die innere Flexion etc.*, cf. les travaux postérieurs par A. S. Lekiašvili, *Zur Bildung des gebrochenen Plurals im Arabischen Trudy, XXV mežd. kongressa vostokovedov*, 2, Moskva 1960, 136–141; le même *Obrazovanie form roda i čisla* cité en ann. 19; le même dans la même ann. 19 *K voprosu o vzaimootnošenii etc.*; H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, 1961; A. Murtonen, *Broken Plurals*, Leiden 1964; I. M. Diakonoff, *The Semito-Hamitic Languages*, Moskva 1965; F. Corriente,

Il reste à ajouter que la flexion interne du type morphologique tire son origine déjà de l'époque chamitosémitique²⁶ mais son épanouissement dans les branches du chamitosémitique se développait sous différentes conditions historiques et aérales.

3. La quantité d'éléments consonantiques

Le caractère quantitatif de la racine en i.e. avec deux C (CC-, CvC-) se heurtait toujours à la barrière du triconsonantisme sémitique. Mais même cette barrière est dépassée aujourd'hui: la prédominance des racines à trois consonnes est interprétée en général comme un produit du développement historique des langues sémitiques, mais l'évidence chamitosémitique (surtout couchitique) montre que le biconsonantisme n'était pas simple-

Problématica de la pluralidad en semitico: el plural fracto, Madrid 1971; J. Kuryłowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, 1972; la littérature pour le camito-sémitique cf. chez A. Zaborski, *Some Internal Plurals in Cushitic*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 369-378 et *Semitic Plural in an Afroasiatic Perspective* (in press); H. Jungraithmayr, *Gebrochene Plurale in Mubi* (Ost-Tschadisch), *Struktur und Wandel afrikanischer Sprachen...* Berlin-Marburg (MSAA, 17) 1978. Tout de même, l'histoire du pluriel interne reste néanmoins énigmatique. G. Garbini, *Le lingue semitiche*, Napoli 1972, 95 pense à l'influence du sudarabique à l'arabe.

²⁶ Le problème de l'apophonie est traité plusieurs fois sur le niveau du chamito-sémitique, la littérature déjà chez K. Petráček, *Die innere Flexion in den semitischen Sprachen*, II, *ArOr*, 29, 1961, 513 ss.; A. Zaborski, *Remarks on the Apophony in Cushitic*, *BSPL XXXIII*, 165-169 (sémitique, berbère, couchitique, tchadique 165-6); *Studies in Hamito-Semitic I: The Verb in Cushitic*, Warszawa 1975, o.c. *Some Internal Plurals in Cushitic* en ann. 25 - ici Zaborski traite l'apophonie comme un trait génétique des langues chamito-sémitiques (376); pour le couchitique encore D. Cohen, *Alternances vocaliques dans le système verbal couchitique et chamito-sémitique*, *Actes du Premier Congrès Int. de Linguistique Chamito-Sémitique*, Paris 1974, 40-48; B. W. Andrzejewski (à côté des travaux cités chez Zaborski) encore *Verbs whit Vocalic Mutation in Somali*, *Hamito-Semitica*, ed. J. and Th. Bynon, 1974, 361-374; R. J. Hayward, *The Prefix Conjugation in 'Afar*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 355-368. Pour le tchadique cf. surtout les études de H. Jungraithmayr, *Apophony and Tone in the Afrasiatic (Niger - Congo Frontier Area)*, Paper presented at the Twelfth West African Languages Congress, Ife 1976, publié en *Etudes linguistiques (Niamey)*, 1,1,11ss.; *Apophony and the Grammatical Tone in the Tense System of Chadic Languages*, *AuÜ*, 60, 1977, 79-82; *A Tentative Four Stage Model for the Development of the Chadic Languages*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 381-88; pour le dangaléat cf. *Chadic Newsletter*, 9, 1978, 3. Pour le berbère et le couchitique K. G. Prasse, *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, I-III, Phonétique-Ecriture-Pronom, Copenhague 1972, 106; E.T. Abdelmassih, *Tamazight Verb Structure. A Generative Approach*, Bloomington 1968, Ch. IV, 47 ss.; le même, *On the Subject of Affiliated Lexicons: A Study of Moroccan Arabic and Berber*, *Folia Orientalia*, 17, 1976, 51 ss. (II. 3 The Role of Ablaut in Tamazight and Moroccan Arabic Verb System, 59 ss.).

ment la base du triconsonantisme²⁷. Le débat en sémitologie est bien documenté²⁸. Il semble qu'on puisse supposer ici l'évolution d'un système à plusieurs types de la racine (surtout CC ou CCC, mais non exclusivement) avec l'influences en deux directions (CC → CCC, CCC → CC) motivées par les faits du système lexical (unification de certains domaines sémantiques), morphologique (les exigences de la flexion interne croissante) et phonétique (la décadence de certaines séries consonantiques, p. ex. des laryngales etc.)²⁹.

²⁷ Thèse bien connue de M. Cohen, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris 1947; I. M. Diakonoff, *Semito-Hamitic Languages*, Moskva 1965; K. Petráček, *La structure de la racine et la classification des langues hamito-sémitiques*, *AUC Phonetica*. Nouvelles études: A. Zaborski, *Note on Biconsonantal and Triconsonantal Words in Cushitic*, *FoOr*, XVI, 1975, 263-266, cf. son étude citée en ann. 9 sur le couchitique; la littérature respective est discutée chez C. T. Hodge, *Afroasiatic. An Overview*, *CTL*, 6, 1970, 244 ss.; *Lisramic II*, *Antropological Linguistics*, 17, 1975, No. 5. B. A. Dolgopolskij, o.c., ann 8; pour la triconsonantisme cf. aussi W. Vycichl, *L'état actuel des études chamito-sémitiques*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 63-5; en comparaison avec l'indoeuropéen W. Eilers, o. c., en ann. 3. *Semitische Wurzeltheorie*, suppose aussi une base biconsonantique (125-6) et son élargissement (98). Pour le tchadique cf. H. Jungraithmayr, *On Mono- and Triconsonantality in Early and Present-day Chadic...*, on *Int. Kolloquium über dir tschadische Sprachfamilie*, Hamburg 1981, preprint.

²⁸ La bibliographie chez G. J. Botterweck, *Der Triliterismus im Semitischen*, Bonn 1952; K. Petráček, *La structure de la racine etc.* cf. ann. 27; la discussion générale chez D. Cohen, o.c., en ann. 9, 99; *La lexicographie comparée*, *Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 187 (la tradition arabo-juive de la théorie de la racine bi-consonantique; la méthodologie 206-7); P. Fronzaroli, *Problemi della lessicografia comparativa semitica*, *Oriens Antiquus*, XI, 1972, 247; *Studies in Semitic Lexicography*, 1973, 7; H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, 1961, 253; J. M. MacDonald, *New Thoughts on Biliteral Origin of Semitic Verb*, *The Annual of Leeds University Oriental Society*, 5, 1963-5; W. Diem, *Die Verba und nomina tertiae infirmæ im Semitischen*. Ein Beitrag zur Rekonstruktion des Ursemitischen und zur Entwicklung der Einzelsprachen, *ZDMG*, 127, 1977, 15-60; J. Kurylowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Wrocław-Warszawa 1972, 6 ss.; W. Atallah, Ajache, *La biliteralité en arabe classique*, *Cahiers du CRAL*, No. 31, Nancy 1977, la conception est utilisée dans Wahib Atallah, *Etymologie de Qur'an*, Le Coran, *FoOr*, XX 1979, 97-105. Les perspectives de la recherche cf. K. Petráček, *Le chamito-sémitique comparé: état, problèmes, perspectives*, sous presse dans les actes du Congrès à Londres 1978. Dernière synthèse bien documentée qui touche nos problèmes est par G. Conti, *Studi sul bilitterismo in semitico e in egiziano*, 1. Il tema verbale N1212, Firenze 1980. Voir aussi ann. 82.

²⁹ L'évolution inverse d'un triconsonantisme à un biconsonantisme est supposée et prouvée en sémitique aussi bien qu'en chamito-sémitique, cf. pour le sémitique B. M. Grande, *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie semitskich jazykov*, Moskva 1972, 139 et 177; W. Vycichl dans *Actes du premier congrès int. de la linguistique sémitique et chamitosémitique*, Paris 1974, 62; très souvent en sémitique éthiopien, p. ex. W. Leslau, *Archaic Features in South Ethiopic*, *JAOS*, 71, 1951, 212 (après la chute des laryngales); *Traces of the Laryngeals in the Ethiopic Dialect of Ennemor*, *Or*, 28, 1959, 257-270, cité

Tandis que la décadence des racines à trois radicaux paraît assez claire du point de vue de la phonétique historique en concurrence avec la théorie du substrat, le mystère d'élargissement supposé (et parfois prouvé dans certains types du verbe) résiste: c'est le problème discuté depuis longtemps des éléments déterminatifs des racines à deux radicaux³⁰, d'un « augment »³¹, d'un préfixe³² ou infixe³³, des classes marquées par

263-4; *Traces of Laryngeals in the Gurage Dialect of Endegen*, INES, 30, 1971, 218-224 et dans ses autres travaux, pour la dernière fois *Etymological Dictionary of Gurage (Ethiopic)*, vol. III Etymological Section, Wiesbaden 1979, (23.15) etc.; après la chute des spirantes cf. *The Spirantization in Ethiopic*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 199; R. Hetzron, *Vocalic Length and Stress in Ennemor*, *Le Muséon*, LXXXIII, 1970, 563; déjà M. Cohen, *Etudes d'éthiopien méridional*, Paris 1931, 27 (amharique, gouragé), 121, 304 (harari), 176 (guragé); en amharique cf. *Nouvelles études d'éthiopien méridional*, Paris 1939, 180; *Traité de langue amharique*, Paris 1936, 240-260 etc.

Pour le couchitique l'évolution des trois à deux consonnes dans la racine était constatée déjà dans les études anciennes de E. Cerulli, *La stabilité de la voyelle radicale en couchitique*, GLECS, 2, 1934-1937, 25-26; *Le trilitérisme en couchitique*, *ibid.* 85-87; *La racine couchitique monosyllabique (C V ou V seule) en couchitique*, *ibid.*, III, 1938, 33-36; *Le biliterisme en couchitique*, *ibid.*, I, 1934, 44-45; *Etiopico*, en *Linguistica Semitica: Presente e Futuro*, studi... raccolti da G. Levi della Vida, Roma 1961, 142; de nouveau et dans une perspective plus large (couchitique, tchadique, nostratique) A. B. Dolgopolskij, *o.c.*, en ann. 8, 279 (les traces d'un ancien triconsonantisme).

³⁰ A. Cuny, *Etudes prégrammaticales...* 1924, XVII ss. la bibliographie; S. Th. H. Hurwitz, *Root-Determinatives in Semitic Speech*. A. Contribution to Semitic Philology, New York 1913; en général S. Moscati et al., *An Introduction to the Comparative Grammar of Semitic Languages*. Phonology and Morphology, Wiesbaden 1964, 74; les types d'élargissement en arabe sont cités chez H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, 1961, 258 ss. d'après S. Moscati, *Il biconsonantismo nelle lingue semitiche*, *Biblica*, 28, 1947, 113-35, avec la critique nécessaire (incorporation d'une préposition, contamination, des racines, incorporation des préfixes morphologiques anciens, élargissement sans une détermination sémantique); A. Zaborski, *Prefixes, Root Determinatives and the Problem of Biconsonantal Roots in Semitic*, *FoLor*, XI, 1969, 307-313; A. B. Dolgopolskij, *o.c.*, en ann. 8; en comparaison avec indoeuropéen W. Eilers, *o.c.*, en ann. 3, 126 ss.

³¹ W. von Soden, *Sprache, Denken und Begriffsbildung im Alten Orient*, 1973, 22-23; E. Ullendorff, *CTL*, 6, 1970, 271 parle d'un « modificateur ».

³² A. Zaborski, *Biconsonantal Verbal Roots in Semitic*, Zeszyty naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego CCCXIX, prace językoznawcze, Z. 35, 1971, 51-98 (ʿ-, š-, h-, t-, m-, n-), inspiré par J. Kuryłowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, 1974, et par la méthodologie utilisée en i.e.; le même chez W. Eilers, *o.c.*, en ann. 3, 192 (w-, t-, etc.); F. Rundgren, *Über Bildungen mit š/s und n/t- Determinatoren im Semitischen*, Uppsala 1955.

³³ I. M. Diakonoff, *Semito-Hamitic Languages*, 1965, 39 à côté de la théorie d'« infixation » des voyelles dans la racine, proposée par V. P. Starinin, *Struktura semitskogo slova*, Moskva 1963 et discutée dans la sémitologie soviétique, cf. G. M. Gabučan, *o.c.*, en ann. 10; ici le terme « transfixation » vocalique est largement utilisé, cf. V. A. Kočergina, *Vvedenie v jazykoznanie*, Moskva 1979, 84. Pour le problème en chamito-

affixes ³⁴ ou par procédés d'origine morphologique ³⁵ ou lexicale ³⁶, puis c'est l'élargissement par permutations ³⁷, par l'affect ³⁸ ou par « instinct » ³⁹ etc. En somme, le problème d'élargissement est loin d'être résolu bien que plusieurs études aient été publiées dans les dernières années tantôt pour le sémitique que pour les autres branches du chamitosémitique ⁴⁰.

sémitique cf. *GLECS*, II, 1934-37, 58 (Labat, Dhorme, M. Cohen). En marge on peut constater une cohérence considérable des racines dans les deux familles étudiées, manifestée par le fait que l'infixe en est extrêmement rare (cf. J. Zubaty, *České sloveso*, réédition Prague 1980, 26).

³⁴ La classe supposée des animaux marquée par -b, -r, -l etc. chez I. M. Diakonoff, *Semito-Hamitic Languages*, 1965, 55-6; *ArOr*, 38, 1970, 461, ann. 23; le problème a été largement traité par A. Cuny, *Etudes prégrammaticales...*, 1924, chap. III, 96 ss.; A. Trombetti, *GSAI*, 15, 1902, 184 ss.; C. Brockelmann, *GVG*, I, 1908, 396 et par d'autres (Møller etc.); une nouvelle initiative chez W. Eilers, *o.c.*, en ann. 3, 129, voir aussi son étude *Akkadisch zanānu. Ein Versuch, Symbolae...* de Liagre Böhl, ed. M. A. Beek, 1973, 133, ann. 11. Pour le chamito-sémitique cf. C. Rabin, *Problems of Cushitic-Semitic Etymology*, preprint pour Colloque sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, Paris 1977, 4. Le problème mérite d'une étude plus détaillée.

³⁵ Surtout le morphème causatif, cf. R. Růžička, *Ein Fall des kausativen s-Präfixes im Arabischen*, *OLZ*, 1923, Nr. 1, Coll. 5-7; le fait a été observé plus souvent, cf. en général J. Kurylowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, 1973, 12 ss.; B. M. Grande, *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie semitskich jazykov*, Moskva 1972, 129 (sa-, ha-).

³⁶ B. M. Grande, *ibid.* 133; C.T. Hodge, *Lisramic*, II, *Antropological Linguistics*, May 1975, 253 (d'après Diakonoff) pense aux éléments démonstratifs et cite le fameux « préfixe » h- discuté par W. Leslau, *A Prefix h in Egyptian, Modern South Arabian and Hausa, Africa*, 32, 1962, 65-8, et par E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, 1955, 110, qui a été en dernière analyse réfuté pour le haoussa par P. Newman, *The Origin of Hausa/h*, *Studies in African Linguistics*, Suppl. 6. Nov. 1976, 173.

³⁷ Déjà les grammairiens arabes, cf. p. ex. *GLECS*, I, 1934, 40-42, 37 etc. La méthode des permutations a influencé aussi la théorie métrique d'al-Chalil, cf. F. Rundgren, *La lexicographie arabe*, *Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 153; D. Cohen, *ibid.*, nouvelle hypothèse des permutations de S. S. Maizel (son oeuvre posthume *Puti razvitija kornevogo fonda semitskich jazykov* vient de paraître à Moscou en 1981) a été élaborée plus tard par A. J. Militarev, cf. p. ex. son étude *Razvitie vzgladov na semitskij koren, Vostočnoe jazykoznanie*, Moskva 1976, 19 ss.

³⁸ G. Colin en *GLECS*, I, 1934, 9-10; cf. J. Deny *ibid.*, IV, 95; H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, 1961, 259 parle d'une nuance affective, ce qui laisse l'espace libre pour une argumentation par différentes consonnes: car ce qui est recherché, c'est l'augmentation. Ici il faut citer aussi le problème des racines onomatopéiques, voir J. Lecerf, *Annonce d'une recherche au cours sur la structure des racines sémitiques*, *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 173-4.

³⁹ Carra de Vaux, *Tableau des racines sémitiques...* accompagné de comparaison, Paris 1944, 4-5 (le texte provient de l'an 1903!); la critique chez P. Fronzaroli, *Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 16.

⁴⁰ Des travaux nombreux sur la racine en sémitique je veux citer seulement ceux qui, d'après mon avis, ont une certaine importance pour la théorie de la racine en sémitique. A côté de l'étude classique de J. Cantineau, *La notion de «schème» et son*

A cet égard la distance entre la racine en i.e. et en sém. reste sans changement radical ⁴¹.

4. La structure syllabique de la racine

La structure syllabique de la racine est réclamée par E. Benveniste (*op. cit.* 171) pour la racine, même monosyllabique, qui est en même temps trilitère: « Cette définition doit être entendue littéralement et phonétiquement, et non pas au sens où les sémitistes l'emploient pour caractériser seulement le schème consonantique de la racine ». Déjà F. de Saussure

altération dans diverses langues sémitiques, Semitica, III, 1950, 73–83, cf. la synthèse de H. Fleisch pour l'arabe dans son *Traité de philologie arabe*, 1, 1961, 247–261; d'abord les travaux de D. Cohen, *Remarques sur la dérivation nominale par affixes dans quelques langues sémitiques, Semitica*, 14, 1946, 78 ss. (problème de la racine et de la base); *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, The Hague 1970, 50–51 (racine et schème); *La lexicographie comparée, Studies on Semitic Lexicography*, ed. p. Fonzaroli, 1973, 183 ss. *passim*; *A propos d'un dictionnaire des racines sémitiques, Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 80–100. Parmi les savants italiens P. Fonzaroli, *Problems of Semitic Etymological Dictionary, Studies on Semitic Lexicography*, 1973, 2 ss. (root, stem, problèmes de la motivation), 16–17 sur le caractère d'un signe linguistique. G. Garbini dans *Paleontologia linguistica, Atti del VI Convegno Int. di Linguisti*, 1974, Brescia 1977, 167 souligne le problème des homophones dans la théorie de la racine. Les études en russe p. ex. celle de Starinin, *Struktura semitskogo slova*, Moskva 1963 (théorie de « difixe » et « transfixe »), discutée vivement chez G. M. Gabučan, *K voprosu o strukture semitskogo slova (v svjazi s problemoj « vnutrennoj » fleksii)*, *Semitskie jazyky*, vyp. 2, Nr. 1, 1965, 114 ss.; B. M. Grande, *Kurs arabskoj grammatiki v sravnitelno-istoričeskom osveščanii*, Moskva 1963, ch. 1, conclusions 66–7; *Vvedenie v sravnitelnoe izučenie semitskich jazykov*, Moskva 1972, 178–9 propose un modèle d'évolution en partant de la base biconsonantique (2→3), mais il accepte aussi l'évolution 3→2 et 4→3. Les travaux de S. S. Maizel et de son successeur A. Ju. Militarev ont été déjà cités en ann. 37; les travaux de I. M. Diakonoff ont été cités déjà plusieurs fois, surtout *Jazyki drevnej Perednei Azii*, Moskva 1967; *Semito-Hamitic Languages*, Moskva 1965; *Problems of Root Structure in Proto-Semitic, ArOr*, 38, 1970, 453–480 – dans J. and Th. Bynon, ed., *Hamito-Semitica*, The Hague 1974, 133–151; voir aussi ann. 82; l'étude de B. A. Dolgopolskij cité en ann. 8 montre les perspectives d'une comparaison en ch. s.; pour le haoussa B. G. Lemeško, *La racine et le thème du verbe dans la langue haoussa*, Moskva 1977, Congrès int. des africanistes. Communications de la délégation de l'URSS. L'activité en Pologne est marquée par des travaux de J. Kuryłowicz, surtout *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, 1972, et de A. Zaborski, dont les travaux ont été cités en ann. 27, 30, 32; dans le journal polonais *Folia Orientalia*, 17, 1976, a été publiée l'étude de C. T. Hodge, *An Egyptian-Semitic Comparison*, où l'auteur traite (p. 9) le problème de la racine.

⁴¹ C. T. Hodge, *Lisramic*, II, 1965, pense au parallélisme entre le chamito-sémitique et i.e., en supposant la racine biconsonantique: The probability that the Proto-Lisramic root was basically biconsonantal increases the likelihood of connections with indo-hittite. Les arguments de W. Eilers, cités en ann. 3, vont dans le même sens.

concevait la racine monosyllabique en allemand comme une analogie à celle-là en sémitique⁴², mais la transformation de la racine sémitique à trois consonnes à une racine définie dans le sens qu'exige E. Benveniste (syllabique) a été négligée en général et surtout dans la théorie de la racine sémitique. C'était M. I. Diakonoff à qui appartient le mérite de réaliser cette transformation même dans le plan théorique et d'en tirer les conséquences pour la structure de la racine sémitique avec son jeu des consonnes, voyelles et sonantes⁴³. Ainsi les deux conceptions de la racine se sont rapprochées sensiblement.

5. La structure de la racine (les incompatibilités)

La structure de la racine sémitique est destinée par les rapports mutuels entre ses constituants (C) qu'on peut définir négativement par les restrictions nommées incompatibilités et étudiées plusieurs fois dans le sémitique en général⁴⁴ ou dans ses branches⁴⁵, ainsi qu'en égyptien⁴⁶ et

⁴² *Cours de linguistique générale*, Paris, 1916, 262-3.

⁴³ *Semito-Hamitic Languages*, Moscow 1965, 29 ss.; plus profondément *ArOr*, 1970, 460. Sur la conception syllabique voir R. Ohly, *Jeziky Afryki*, Warszawa 1974, 83 pour le haoussa dans le cadre des langues africaines; les informations pour le chamito-sémitique d'après R. Stopa: deux syllabes 55%, trois syllabes 24%; la discussion des thèses de I. M. Diakonoff chez C. T. Hodge, *Afroasiatic. An Overview*, CTL 6, 1970, 244; *Lisramic*, II, *Anthropological Linguistics*, 17, No. 5, 1975, 30-37. K. Petráček, o.c., sous presse pour le Colloque à Londres 1978.

⁴⁴ Surtout J. H. Greenberg, *The Patterning of the Root Morpheme in Semitic*, Word 4, 1950, 162-81; M. L. Bender, *Consonant Co-Occurrence Restrictions in Afro-Asiatic Verbal Roots*, *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semítica*, Firenze 1978, 9-19; D. Cohen, *ibid.*, 97. En général S. Moscati et al., *Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages...*, 1964, 74; E. Ullendorff, *Comparative Semitics*, CTL 6, 1970, 271; B. M. Grande, *Kurs arabskoj grammatiki v sravnitel'no-istoričeskom osveščanii*, Moskva 1963, 64 ss.; voir la littérature dans les annotations suivantes.

⁴⁵ En général voir les discussions bien connues dans *GLECS*: Oppenheim-Féghali-Rodinson-Cohen-Cuny-Benveniste, *Entretien sur les incompatibilités des phonèmes dans les racines*, *GLECS*, 3, 1937-40, 49-52; A. Z. Aešcoli, *Incompatibilité de phonèmes en hébreu et en araméen*, *ibid.*, 54-56; pour l'arabe voir encore une étude moins connue: Teufik Muftić, *Trilitere u arapskom jeziku-Statističko-fonetksa studija*, dans *Prilozi za orijentalnu filologiju i istoriju jugoslovenskih naroda pod turskom vladarino*, 3-4, Sarajevo 1953-4, 509-551; pour l'accadien déjà B. Landsberger, *Die Gestalt der semitischen Wurzel*, *Atti del XIX Congresso degli orientalisti*, Roma 1935, 450-52; E. Reiner, *A Linguistic Analysis of Akkadian*, The Hague 1966, 41, 49 ss.; pour le guèze: N. A. Žvanija, *Sovmestimost fonem v trechsglasnykh kornjach jazyka geez*, *Jazyki zarubežnogo vostoka*, Sbornik, Moskva 1977, 37-42.

⁴⁶ J. H. Greenberg, o.c., dans ann. 44, 179; O. Rössler, *Das Ägyptische als semitische Sprache*, dans F. Altheim, R. Stiehl, *Christentum am Roten Meer*, I, Berlin-New York 1971, 263-326, critiqué par G. Conti, *Il sistema consonantico egiziano*, *Oriens Antiquus*, 15, 1976, 44-55; les données quantitatives chez G. Rocquet, *Incompatibilités*

dans les autres langues chamitosémitiques⁴⁷, et interprétées du point de vue de la statistique⁴⁸, de la théorie d'information en termes de la «redundance»⁴⁹ et dans le cadre du problème d'élargissement de la racine en sémitique⁵⁰ en diachronie⁵¹. Le concept des incompatibilités vaut pour les différents niveaux de la langue⁵², bien que dans les études statistiques en phonologie on utilise d'autres termes pour les restrictions de la combinaison des phonèmes dans le cadre du morphème (racine-morphème) ou dans le texte. Souvent on parle positivement des combinaisons possibles sans parler des restrictions (incompatibilités). La littérature pertinente est trop nombreuse pour être citée ici⁵³.

dans la racine en ancien égyptien, I, Göttinger Miszellen, H. 6, 1973, 108-17; K. Petráček, *Die Struktur der altägyptischen Wurzelmorpheme mit Glottalen und Pharyngalen*, *ArOr*, 37, 1969, 341-344.

⁴⁷ Pour le berbère K.-G. Prasse, *Manuel de grammaire touarègue*, I-III, Copenhague 1972, 108 ss.; les travaux de M. L. Bender, *o.c.*, en ann. 44; *Omoti: A New Afroasiatic Language Family*, Carbondale 1975, 59-63, 93; A. Ju. Militarev, *Varirovanie soglasnykh v semitskom korene, avtoreferat*, Moskva 1973, 24 pour pré-semito-chamitique, 18 pré-sémitique.

⁴⁸ G. Herdan, *The Calculus of Linguistic Observation*, London 1962, 47-55; sa dernière version corrigée dans *Quantitative Linguistics*, London 1964, 168 ss., d'après *The Patterning of Semitic Verbal Roots Subjected to Combinatory Analysis*, *Word* 18, 1962, 262-268; M. L. Bender, *o.c.* en ann. 44. Cf. aussi A. Murtonen, *On the Development of the Phonology of Geez*, *Proceedings of the Third Int. Conf. of Ethiopian Studies*, II, Addis Ababa 1966, 44-49.

⁴⁹ K. Petráček, *Die Inkompatibilität in der semitischen Wurzel in Sicht der Informationstheorie*, *Rocznik Or*, 27, 1964, 133-139; G. Herdan, *o.c.* 1964, 173; sur le problème de la redundance J. Lyons, *Introduction to Theoretical Linguistics*, London 1968, 118: Non-actualization... contributes to the redundancy of utterances. Pour la méthode utilisé par moi *o.c.* voir aussi Z. Muljačić, *La combinabilité des phonèmes sur axe syntagmatique dépend-elle des traits distinctifs?*, d'après *Slovo a slovesnost*, 28, 1967, 90-1.

⁵⁰ J. Kuryłowicz, *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Wrocław-Warszawa 1972, 15 ss.; A. Ju. Militarev, *o.c.*, en ann. 47 et 40.

⁵¹ K. Petráček, *o.c.*, ann. 46.

⁵² J. Lyons, *o.c.*, en ann. 49, 453-4 dans le plan sémantique, 118, 87 ss. Il faut tenir compte de fait que les incompatibilités de la racine verbale ne fonctionnent pas dans la racine nominale, thèse bien connue depuis les études de B. Landsberger, voir J. H. Greenberg, *o.c.*, en ann. 44, 9; G. R. Castellino, *The Akkadian Personal Pronouns and Verbal System in the Light of Semitic and Hamitic*, Leiden 1962, 43 ss.; Fronzaroli dans *Studies on Semitic Lexicography*, Firenze 1973, 3-4 (la racine verbale motivée, celle nominale sans motivation); le même en *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semita*, Firenze 1978, 403, 404; D. Cohen, *ibid.*, 89-90, 97 et dans ses travaux antérieurs; I. M. Diakonoff, *ArOr*, 38, 1970, 454-5 etc. Cf. la littérature citée en ann. 10. On peut observer une certaine différence dans les incompatibilités régissant les anciens noms propres en arabe (cités d'après Ġamharat an-nasab), p. ex. la fréquence du type assez rare (voir S. Strelcyn, *Les trilitères à première et troisième radicales identiques en hébreu*, *GLECS* 4, 88-9) 121.

⁵³ Je me borne seulement à la littérature des études quantitatives dans mon pays,

Les restrictions dans la combinaison des phonèmes sont d'un caractère assez universel⁵⁴ et peuvent servir d'une base pour une certaine typologie statistique⁵⁵; les incompatibilités sont aussi détectables dans beaucoup de langues, p. ex. indoeuropéennes dont j'ai consulté seulement le tchèque⁵⁶, mais on constate aussi la présence des incompatibilités dans la racine en i.e.⁵⁷. Malgré son caractère universel lié à l'économie de la langue⁵⁸ et à la fonction de préserver l'information (par «redundance» du système)⁵⁹, à sa fonction de l'élément interne de la racine⁶⁰, d'un signal des limites du morphème⁶¹ et à d'autres fonctions⁶², elle peut fournir un critère effectif

représentées par V. Mathesius, B. Trnka, J. Vachek, J. Krámský, V. Skalička, E. Pauliny, voir la littérature chez M. Těšitelová, *Kvantitativní lingvistika*, Praha 1977, 104 ss. Pour d'autres études D. M. Segal, *Osnovy fonologičeskoj statistiki*, Moskva 1972 avec une riche bibliographie; G. Herdan cité en ann. 48; F. Havary, H. H. Paper, *Toward a General Calculus of Phonemic Distribution, Language*, 33, 1957, 143-165; pour les langues africaines B. Heine, *Historical and Lexicostatistics in Africa, JAL*, 11, 1972, 2-20; I. N. Toporova, *Tipologija fonologičeskoj sistemy bambara*, dans *Očerki po fonologii vostočnych jazykov*, Moskva 1975, 281-304, surtout 293-4. Pour le chamito-sémitique cf. les études de M. L. Bender citées en ann. 44, 47.

⁵⁴ J. H. Greenberg, *Language Universals*, en *CTL*, 3. Theoretical Foundations, The Hague 1966, 61-112; les études antérieures par Zipf, Trnka, Trubetzkoy etc.

⁵⁵ Une telle typologie p. ex. dans les travaux de J. Krámský, *A Quantitative Phonemic Analysis of Italian Mono-, Di- and Trisyllabic Words, TPL*, 1, 1964, 129-144, surtout 139 sur «repulsion of likes» and «repulsion of identicals». V. V. Ševeroškin, *O strukture zvukovyh cepej, Problemy strukturnoj lingvistiki* 1963, 164-181.

⁵⁶ D'après les études dans *Slovo a slovesnost* par L. Doležel et J. Průcha (1969), M. Ludvíková et J. Kraus (1966), M. Ludvíková (1968), E. Slavičková et d'autres; pour le slovaque E. Pauliny, *Fonológia spisovnej slovenčiny*, Bratislava 1968, 84-87 ss. Pour les autres langues cf. les travaux cités en ann. 55. Sanscrit a été décrit par S. D. Serebrjannyj, *Sočetaemost fonem sanskrita, Očerki po fonologii vostočnych jazykov*, Moskva 105-124 (tab. 112),

⁵⁷ A. Cuny dans *GLECS*, 3, 1937-40, 51-2; M. L. Bender, *o.c.*, en ann. 44, 47; sur les combinaisons dans la racine en i.e. cf. aussi G. Jucquois cité en ann. 1; J. Kuryłowicz, *On the Methods of Internal Reconstruction, Proceedings of the Ninth Int. Congress of Linguists*, Cambridge Mass., 1962, The Hague 1964, 13 explique la loi de Bartholomae dans le cadre des incompatibilités; il compare finalement les aspirés sonores en i.e. avec les explosives en accadien et motre la similarité structurelle des langues en question.

⁵⁸ Les incompatibilités sont suspects comme fait typologique, cf. K. Petráček, *La typologie et les langues chamito-sémitique, Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semítica*, Firenze 1978, 564; G. Herdan, *o.c.*, en ann. 48; F. Householder, *Linguistic Speculations*, Cambridge 1971, 41.

⁵⁹ *Ibid.*, 311. F. R. Adrados, *Lingüística estructural*, Madrid 1969, I, 149.

⁶⁰ Z. S. Harris, *Papers in Structural Linguistics*, J. Lyons, *o.c.*, en ann. 49, Dordrecht 1970, 17, 68.

⁶¹ J. Lyons, *o.c.*, en ann. 49, 205; M. Féghaly, *GLECS*, 3, 50 sur le problème de la racine et des désinences. J. Byrne, *General Principles of the Structure of Language*, London 1892, II, 2.

(pour la note 62 v. pag. sq.)

pour établir les différences entre les langues et pour les analogies entre elles. Mais comme a noté Z. S. Harris en parlant des langues sémitiques et du Yocuts (langue en Amérique du Nord)⁶³, il serait dangereux d'en tirer seulement les conclusions génétiques.

M. L. Bender a poussé les études des incompatibilités en ch.s. vers nouveaux horizons⁶⁴. Il s'appuie sur les thèses de J. H. Greenberg et trouve que l'isoglosse des incompatibilités est assez forte pour les langues chamitosémitiques, où seulement les langues tchadiques et « omotiques » représentent les points faibles, tandis que les incompatibilités prouvées pour i.e. (racine CvCvC et d'autres) rapprochent ces langues du côté des langues chamitosémitiques, les autres langues restant détachées (langues bantoues-protobantou, langues nilo-sahariennes, langues nigero-kordofaniennes). Quelques problèmes d'interprétation restent.

M. L. Bender a publié dans son étude aussi la thèse de G. Hudson laquelle mérite notre attention: « The true isomorph may be that of having mono-or bi-consonantal lexical roots. Semitic coped with the rising information load of advancing civilization by adding a consonant while other languages added a vowel »⁶⁴. Cette hypothèse parle de l'évolution de la racine en général, mais elle est d'accord avec la théorie que les incompatibilités sont l'oeuvre de l'évolution historique des langues chamitosémitiques et surtout sémitiques où les incompatibilités sont renfermées dans un large système cohérent, au moins dans la racine verbale⁶⁵.

Dans ce sens les langues indoeuropéennes et sémitiques se dressent les unes à côté des autres⁶⁶ et le trait sémitique des incompatibilités spécifiques dans la racine ne peut pas détacher ces langues des autres, le type des incompatibilités sémitiques dans la définition de J. H. Greenberg

⁶² F. R. Adrados. o.c., en ann. 59, 149; A. Z. Aešcoly, *GLECS*, 3,55 parle des faits de la « biologie » phonétique dont nous ne pouvons plus retrouver la raison.

⁶³ O.c., en ann. 60, 207.

⁶⁴ *Change and Correspondence in Unrelated Languages*, *Language*, 45, 1969, 519-31; *Omotic. A New Afroasiatic Family*, Carbondale 1975, tab. 6, p. 93, commentaire 59-63; *Consonant Co-Occurrence Restrictions in Afroasiatic Verbal Roots*, *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 9-19; la discussion à la page 19 et P. Fronzaroli dans sa Conclusion p. 402; *The Patterning of Verb Root Consonants in Amharic*, *Stanford Occasional Papers in Linguistics*, 1, 1971, 28-42.

⁶⁵ M. L. Bender, o.c. Il est nécessaire d'insister à la division de la racine à celle verbale et à celle nominale, voir l'attitude déjà connue de J. H. Greenberg, G. Castellino, P. Fronzaroli, I. M. Diakonoff, D. Cohen cités en ann. 52. A ajouter en général F. Aspesi, *Sistema fonematico « complessivo » e sistemi fonematici « morfologici »: un'interpretazione di alcuni fatti semitici*, *AION*, 37 1977, 393-401; G. Garbini, *Pensieri su Ebla (ovvero: le uova di Babilonia)*, *AION*, 38, 1978, 52. Pour les langues éthiopiennes déjà M. Cohen, *Catégories de mots et phonologie*, *TCLP*, 8, 1939, 37-42.

⁶⁶ Comme a vu déjà F. de Saussure dans son *Cours* cité en ann. 42, et J. Kurylowicz, o.c., en ann. 57, 13.

(position dans les sections de phonèmes destinée par la place d'articulation) étant détectable même dans les restrictions de la racine dans les langues indoeuropéennes traitées des différents points de départ et sous une autre terminologie, sans parler des restrictions directement dans le cadre de la même définition ⁶⁷.

6. Les sonantes

Le rôle des sonantes découvert depuis longtemps en i.e. n'échappait pas aux intérêts des sémitologues, mais il a été éclairci radicalement dans les études de I. M. Diakonoff ⁶⁸ qui a été inspiré par la situation en i.e. (ArOr, *op. cit.*, 456) et qui travaille avec des éléments C, V et S (sonant), S étant définie comme $\dot{\imath} \dot{u} l m n r$ (457) avec la possibilité d'y inclure (sous l'influence des laryngales en i.e.) aussi les laryngales qui démontrent une certaine proximité typologique des sonantes. I. M. Diakonoff (462) introduit dans le système phonologique reconstruit sur la base des substantifs primitifs une laryngale indéfinie (H parmi les voyelles). Comme j'ai montré déjà une autrefois ⁶⁹, on peut concevoir les sons sémitiques en qualité d'un interval avec quelques zones spécifiques (V-voyelles: SV-semivoyelles: G-glides, c.à.d. les laryngales: L-liquides: C-consonnes) qui possèdent aussi leur évolution spécifique grâce à leurs traits spécifiques d'articulation ou de perception. En ajoutant les laryngales à la problématique des sonantes (ou des glides), nous pouvons rapprocher la racine sémitique (chamitosémitique) de celle-là en i.e. enrichissant ainsi la théorie de la racine en i.e. où le problème des laryngales est traité dans une « théorie laryngale » spéciale ⁷⁰.

7. Les laryngales

Les laryngales sémitiques ont depuis H. Møller influencé la conception des « éléments sonantiques » de F. de Saussure chez les savants qui interprétaient « les laryngales » en i.e. d'une manière phonétique. Tandis que ces rapprochements étaient plutôt descriptifs, nous avons utilisé nos anciennes théorie diachroniques sur les laryngales et postvelaires (le problème

⁶⁷ M. L. Bender, *o.c.*, 1975, 1978, dans ann. 64.

⁶⁸ I. M. Diakonoff et d'autres, voir ann. 43.

⁶⁹ *Die innere Strukturierung des phonologischen Systems im Schriftarabischen*, TPL, 4, 1971, 37-40, La thèse a été développée plus tard dans mes études sur la théorie laryngale en chamito-sémitique (Slovo a slovesnost, XLI, 1981, 262-268).

⁷⁰ *Ibid.* Sur le développement de la « théorie laryngale » en i.e. voir seulement les dernières synthèses de F. O. Lindeman, *Einführung in die Laryngalthorie*, Berlin 1970; O. Szemerényi, *La théorie des laryngales de Saussure à Kurylowicz et à Benveniste*, BSLP, 68, 1973; N. Boretzky, *Laryngal-theorie und innere Rekonstruktion*, IF, 80, 1975, 47-61; H. Jonsson, *The Laryngeal Theory. A Critical Survey*, Lund 1978.

déjà fameux ' → ġ etc. et non inversement ġ → ') pour en former une théorie laryngale unifiée pour les langues chamitosémitiques et indoeuropéennes dans le cadre des langues nostratiques où le problème des laryngales est aussi vivant. Grâce aux analogies dans les langues de l'Amérique du Nord (« Northwest Coast » et « Plateau ») où l'on trouve les pharyngales⁷¹, on peut supposer que le développement des laryngales représente un trait universel de l'évolution des langues, ce qui affaiblit dans une certaine mesure la conception génétique de la parenté entre les langues indoeuropéennes et sémitiques (chamitosémitiques), mais ce qui est néanmoins extrêmement important pour une conception unifiante de deux types de la racine, celle en i.e. et celle en sémitique. Les laryngales documentées réellement dans les langues sémitiques (et chamitosémitiques) et douées d'une certaine dynamique comme glides (le système V..G..C où le G se transforme en V – reflets vocaliques – ou en C – reflets consonantiques, surtout postvelaires et velaires) peuvent servir d'analogie pour les « laryngales » indoeuropéennes où l'on suppose les velaires ou uvulaires et leur rôle dans la racine, les deux racines étant alors sensiblement rapprochées. Le problème de l'interprétation (génétique, aréale, typologique, universelle) de ce rapprochement reste ouvert. En tout cas on peut expliquer par les laryngales l'évolution de la racine indoeuropéenne à trois éléments à celle-là à deux éléments (CCC → CC) et rapprocher de cette manière les deux types de la racine à l'égard de la quantité de leurs constituants consonantiques (c.à.d. C et G, G = S chez Diakonoff, voir nr. 3 et 6 de nos traits comparés). Une telle réduction (CCC → CC) est pleinement documentée en sémitique éthiopien moderne et en autres langues « néosémitiques ».

Résumé

Pour résumer notre exposé des conceptions des éléments constitutifs de la racine en indoeuropéen et en sémitique, nous pouvons constater un rapprochement sensible de deux conceptions de la racine, c'est à dire dans les cas que voici:

1. l'élément vocalique dans la racine et le vocalisme (bivocalisme);
2. les fonctions du vocalisme dans la racine;
3. la quantité d'éléments consonantiques – le problème d'élargissement résiste à une explication généralement reconnue pour le sémitique;

⁷¹ J. Scherzer, *Areal Linguistics in North America*, CTL, 10, *Linguistics in North America*, 749 ss.; E. Mateson, ed., *Comparative Studies in Amerindian Languages*, The Hague 1972; W. H. Jr. Jacobsen, *Origin of Nootka Laryngeals*, IJA: 35, 1969, 125–153; E. H. Sturtevant, *The Indo-Hittite Laryngeals*, Baltimore 1942; E. Sapir, *Glottalized Continuants in Navaho, Nootka and Kwakiutl* (with a note on Indo-European), 14, 1938, 248–75, spéc. 65–74.

4. la structure syllabique;
5. les incompatibilités;
6. le rôle des sonantes (inclusive des glides-laryngales v. nr. 7) dont le dynamisme évolutif peut mener à une réduction de la racine à trois consonnes à la racine à deux consonnes.
7. les laryngales voir s.n.r. 6.
8. l'apophonie et ses ressources morphologiques et phonétiques ainsi que le procédé d'épanouissement de la flexion interne en sémitique et en i.e. (germanique).

Il faut ajouter les analogies dans le plan sémiologique que nous n'avons pas touchées; elles sont étudiées par W. Eilers⁷² et sont sans doute d'ordre universel.

Nous pouvons alors constater que les objections citées par E. Benveniste contre la comparaison méthodique de la racine en sémitique – trop fixe d'après lui – à celle-là en i.e., ont été abolies par les vues dynamiques qui se font sentir dans la sémitologie moderne qui a fait de la racine « fixe » une entité linguistique dynamique et pleine d'oppositions internes d'où naissent les tendances dirigeant l'évolution de cette entité. Ceci facilite sans doute les comparaisons.

La sémitologie a ainsi réalisé une conception de la racine qui est conforme aux exigences de F. de Saussure qui parlait de deux racines, celle indoeuropéenne et celle sémitique⁷³, en rappelant sa thèse que j'aime beaucoup: « tout que le temps a fait, le temps peut le défaire ou le transformer ».

Le rapprochement, dans quelques cas plutôt seulement la réduction des anciennes distances dans la conception de la racine en i.e. et en sémitique, peut être accepté comme un fait dans la « métalangue », c'est à dire dans la linguistique. Ceci ouvre de nouvelles perspectives des recherches qui peuvent expliquer aussi les faits linguistiques, les faits de la langue – de la racine.

Bien sûr, il reste beaucoup à faire.

Les problèmes à résoudre

Le problème capital c'est l'explication des accords découverts parmi les deux racines: s'agit-il d'un accord génétique, aréal ou typologique (uni-

⁷² *Über Sprache aus der Sicht von Einzelsprachen*, *Stzber. der Österreichischen AdW*, Phil.-Hist. Kl., Bd. 287, 3. Abh., Wien 1973; *Die vergleichend-semasiologische Methode in der Orientalistik*, AdW, Abh. der Geistes u. Soz. Wiss., 1973, No. 10, Wiesbaden, 1974; F. Rundgren dans *Studies on Semitic Lexicography*, ed. P. Fronzaroli, Firenze 1974, 158.

⁷³ *Cour de linguistique générale*, 1916, 233-4.

versel)? Aucune explication n'est à priori préférable à l'autre et chacune d'elles peut trouver les arguments positifs. Quelquefois nous avons constaté le caractère assez universel d'un certain nombre de traits (surtout nr. 5, 6, 7, mais peut-être encore d'autres). L'explication génétique est documentée par la théorie nostratique mais peut être redéfinie en termes d'une typologie « du contenu »⁷⁴. Les fondements aréaux de quelques traits (surtout phonétiques nr. 6, 7 et morphologique nr. 8) ne peuvent pas être exclus.

Sans résoudre le problème sur la place, nous pouvons prévoir que c'était une concurrence des tendances universelles, typologiques et d'ordre aréal qui est devenue la source de la formation de la racine analogue en certain égard en i.e. et en sémitique. Quant à la présence des tendances tirées d'une possible unité génétique des langues sémitiques et indoeuropéennes, il faut accepter ici le fait que cette unité n'était pas simplement génétique mais formée, elle aussi, sous la pression des contacts du type aréal comme le suppose pour le nostratique M.L. Palmaitis⁷⁵ et pour le chamitosémitique et sémitique la sémitologie italienne, surtout G. Garbini⁷⁶.

Plus d'une fois on a constaté que la stabilité des langues sémitiques et la fixité de leur racine faisait l'obstacle à un comparativisme effectif, parce que – comme l'a dit A. Meillet – « elles se ressemblent trop »⁷⁷. C'est une thèse superficielle: dans le plan morphologique elle est désapprouvée par les données des langues « néosémitiques » (p. ex. l'amharique, les langues de l'Ethiopie du sud, le néoaraméen, le sudarabique moderne, quelques dialectes arabes de périphérie) qui ont été très sporadiquement utilisées dans les études comparatives, parce que la sémitologie avait accès aux langues plus anciennes et plus proches à la « protolangue » supposée et recherchée avec persévérance. C'est alors ce procédé qui a sans

⁷⁴ G. A. Klimov, *Očerok obščej teorii ergativnosti*, Moskva 1973, 251; *Tipologija jazykov aktivno stoja*, Moskva 1977.

⁷⁵ M. L. Palmaitis, *Prajazyk – genetičeskaja ili kontaktnaja obščnost?* (Analyz dannych slovara V. M. Illiče), *VJ*, 1, 1978, 51–56 (traduit en IF 82, 1977, 50–60 *Parent Languages – Genetic or Contact Relationship?*); cf. l'étude de T.V. Gamkrelidze et V. V. Ivanov, *Drevnaja perednaja Azija i indoevropskaja problema*. Vremennye i arealnye charakteristiki obščeeindoevropskogo jazyka po lingvističeskim i kulturnoistoričeskim dannym, *Vestnik drevnej istorii* No. 3, 1980, 3–27 qui traitent les langues sémitiques et i.e. dans le cadre d'une unité aréale (Sprachbund).

⁷⁶ La thèse de V. Pisani développée par G. Garbini, *Le lingue semitiche. Studi di storia linguistica*, Napoli 1972; sa dernière position *Problemi di metodo relativi alla comparazione linguistica semitica cento anni dopo*, *AION*, 37, 1977, 113–24; *L'egiziano e le lingue semitiche*, *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 45–54.

⁷⁷ P. L. Mariès dans A. Cuny, *Invitation à l'étude comparative des langues indoeuropéennes et des langues chamito-sémitiques*, Bordeaux 1946, 29.

doute diminué les différences des matériaux utilisés pour la comparaison, la question étant plutôt de reconstruire un protosystème préhistorique que de comparer toutes les formes documentées dans toutes les étapes des langues sémitiques. Un historisme trop romantique a détruit en vérité le comparativisme linguistique qui veut à côté des reconstructions tirer des comparaisons l'évolution des langues ou une reconstruction interne.

De l'autre côté, dans le plan phonétique qui reste toujours décisif pour le comparativisme génétique, on n'a pas trouvé de succès dans la construction d'un système phonétique avec un caractère nettement historique et évolutif. On a – certes – ramassé assez de correspondances, mais leur interprétation diachronique n'a pas été sans défaut et souvent conçue directement contre l'histoire réelle de quelques phonèmes. C'est le cas où l'arabe a trop influencé la reconstruction du système protosémitique, où l'on trouve les structures arabes comme point de départ du système sémitique, tandis que le contraire peut être aussi démontré, c'est à dire que les structures arabes sont le résultat postérieur de l'évolution phonologique. Il s'agit ici des corrélations importantes comme les consonnes pharyngalisées (emphatiques), des postvelaires et velaires en connection avec les pharyngales (évolution ' → ġ en sémitique, dans les langues couchitiques à q, q^w, x etc.⁷⁸) et en autres langues nostratiques⁷⁹, des spirantes ś, ṭ, ṣ, š dans l'interprétation des sémitologues italiens⁸⁰. Il est clair qu'une nouvelle interprétation de ces corrélations et séries changerait profondément les étymologies et par là aussi la profondeur historique de la racine sémitique⁸¹. Souvenons nous de l'importance de la nouvelle théorie « laryngale » en indoeuropéen pour l'étymologie et pour la racine.

Il en résultent deux tâches du comparativisme sémitique, si l'on veut approfondir l'étude comparative de la racine en sémitique et en indoeu-

⁷⁸ Ma thèse bien connue, pour la dernière fois dans *Die semitische Laryngalthorie und die Sprache von Ibla*, AION, 39, 1979, 385–394. La théorie est développée dans mon article en tchèque, en *Slovo a slovesnost*, XLII, 1981, 262–268.

⁷⁹ *Ibid.* Voir la lit. en ann. 7. Le problème a été traité dans les travaux connus de A. Cuny (surtout *Invitation* citée en ann. 76, Ch. 9) et par V. M. Illič-Svityč, *Genezis indoevropskich rjadov guttaralnych v svete dannych vnešnego sravnenija*, *Problemy sravnitelnoj grammatiki indoevropskich jazykov*, Tezisi dokladov, Moskva 1964; A. Lamprecht, *Der indoeuropäische Konsonantismus im Lichte der nostratischen Theorie*, *Sborník prací FF brněnské university... řada jazykověda* A 24, 1976, 17–26.

⁸⁰ La littérature est déjà assez riche, la dernière position de G. Garbini cf. *Problemi di metodo* (v. ann. 67), 113; dans la discussion dans *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semítica*, Firenze 1978, 210, renforcée par P. Fronzaroli, *ibid.*, 402. Sur la conception dynamique du consonantisme sémitique cf. ma contribution pour le Congrès à Londres, 1978: *Le chamito-sémitique comparé: état, problèmes, perspectives* (sous presse).

⁸¹ C. T. Hodge, *Lisramic*, II, *Anthropological Linguistics*, 1975, 225.

péen: un dictionnaire comparatif et étymologique des langues sémitiques ou chamitosémitiques dont le plan a été déjà conçu et partiellement réalisé par nos confrères soviétiques sous la direction de I. M. Diakonoff⁸², et un nouveau modèle de l'évolution phonétique et phonologique des langues sémitiques.

⁸² Dans *Atti del Secondo Congresso Int. di Linguistica Camito-Semitica*, Firenze 1978, 43-44: *Project for a Comparative Historical Lexicon of Afrasian Languages*. Un ouvrage précieux annonce déjà une nouvelle ère: W. Leslau, *Etymological Dictionary of Gurage (Ethiopia)*, Wiesbaden 1979, 3 vol. Pour les langues sémitiques (Ron) cf. C. Rabin, *Ron-Semitic Etymologies*, sous presse dans les actes du *Symposium Die Tschadsprachen im hamitosemitischen Grenzraum*, Marburg 1.-5. Oktober 1979, à paraître à Berlin 1981. Le travail important qui touche plusieurs de nos problèmes, I. M. D'jakonov, V. Ja. Porchomovskij, *O principach afrazijskoj rekonstrukcii*, *Balkanica*. Lingvističeskie issledovanija, Moskva 1979, 72-84, ne pouvait pas être utilisé dans notre travail. Il est d'ordre cardinal surtout pour le problème de la racine en chamito-sémitique (la théorie des sonantes élaborée). Pour la comparaison des langues sém. et i.e. cf. pour la dernière fois A. R. Bomhard, *Indo-European and Afroasiatic: New Evidence for the Connection*, in Y. Arbeitman, A. R. Bomhard, ed., *Bono Homini Donum*, 1981, Amsterdam, 351-475.

Un résumé de notre présent article a été publié en tchèque en *Slovo a slovesnost*, XLII, 1981, 216-218.